

Jean Largeault, *L'intuitionnisme*, Paris, PUF, coll. « Que sais-je ? », 1992, 125 pages.

Yvon Gauthier

Volume 21, Number 1, Spring 1994

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/027263ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/027263ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société de philosophie du Québec

ISSN

0316-2923 (print)

1492-1391 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Gauthier, Y. (1994). Review of [Jean Largeault, *L'intuitionnisme*, Paris, PUF, coll. « Que sais-je ? », 1992, 125 pages.] *Philosophiques*, 21(1), 267–268.
<https://doi.org/10.7202/027263ar>

Jean Largeault, *L'intuitionnisme*, Paris, PUF, coll.
« Que sais-je ? », 1992, 125 pages.

par Yvon Gauthier

On connaît le talent de commentateur, d'analyste et de traducteur de l'A. La collection encyclopédique « Que sais-je ? » des Presses Universitaires de France semblait donc convenir à un ouvrage introductif sur un sujet difficile, l'intuitionnisme mathématique.

C'est surtout au fondateur de l'intuitionnisme, L.E.J. Brouwer, qu'est consacré ce petit ouvrage. Les trois principaux chapitres portent sur « L'intuitionnisme de Brouwer : la logique et les mathématiques » (chap. II), « Les principes de l'Analyse intuitionniste » (chap. III) et « La reconstruction du continu » (chap. IV). Une introduction sur « Intuitionnisme et constructivisme » (chap. I) et une conclusion, « La métaphysique d'arrière-plan », complètent l'ouvrage.

On serait tenté de dire que l'originalité de l'A. se résume à quelques innovations terminologiques : il revient à la graphie de Lalande pour l'intuitionnisme écossais qu'il conserve pour l'intuitionnisme hollandais, il conserve aussi l'original « *species* » (p. 41) qu'il ne traduit pas par espèces et ce choix n'est jamais justifié dans l'ouvrage – pourquoi à ce compte ne pas conserver l'original « *spreiding* », traduit par « déploiement » ? Il traduit pourtant « *inhaltlich* » par « contentuel » (p. 48) (qu'il tire de l'anglais « *contentual* », encore sans explication) et il conserve toujours l'anachronique quanteur (p. 41) (pour quantificateur) sans plus de raison.

Quant au contenu, il s'agit d'un résumé ou commentaire littéral de Brouwer inspiré de deux ouvrages cités en bibliographie, celui de Beeson *Foundations of Constructive Analysis* pour les mathématiques et celui de van Stigt *Brouwer's Intuitionism* pour la philosophie. L'A. s'en remet le plus souvent aux experts, logiciens et mathématiciens à qui il cède facilement la parole. Son point de vue n'est pas celui de l'analyse critique, même s'il pourfend la logique de Heyting (p. 105) et s'il lance quelques flèches à la dérobée aux positivistes et aux analytiques (wittgensteiniens ?) (p. 51). Mais il s'agit ici plutôt d'humours et l'A. ne cache pas que c'est une philosophie de la nature qu'il réclame à grands cris et en vain (p. 120-121).

L'information est élémentaire, mais en général adéquate. Elle n'est pas à jour dans de nombreux cas, (e.g. théorème de complétude de Veltman et de Swart pour la logique intuitionniste des prédicats du premier ordre) (p. 52), et surtout les travaux récents sur la logique intuitionniste et son rôle aussi bien en théorie des ensembles qu'en informatique théorique.

Le bilan de l'intuitionnisme qui est dressé dans ce petit livre pourra éveiller la curiosité du néophyte, mais il ne pourra l'engager sur la voie de la recherche. L'absence d'une attitude fondationnelle cohérente et la rémanence d'une hostilité à peine voilée envers la logique et la théorie des fondements (conclusion) ne destinaient pas naturellement l'A. à un travail de réhabilitation de l'intuitionnisme (et du constructivisme en général), malgré une évidente sympathie pour le personnage et l'œuvre de Brouwer. En fin de compte, nous avons là une tentative honnête d'un philosophe qui ne prétend pas être expert en la matière, mais qui réussit à introduire une problématique d'initiés à un public non averti.

*Département de philosophie
Université de Montréal*

